

1789 : un anglais à la Tour-du-Pin !

Le journaliste et agronome anglais Arthur Young voyage en France à trois reprises entre 1787 et 1789. Il observe avec minutie ce pays étranger, et à chaque étape de son voyage, il décrit bien entendu les techniques agricoles, mais aussi les auberges, l'état des routes et celui de la population. Il est souvent consterné par l'aspect arriéré de nombreuses campagnes françaises.

En juin 1789, il trouve à Paris une société en pleine effervescence. Le 26 juillet 1789, il dîne à La Tour-du-Pin, pour dormir à la Verpillière. Il est émerveillé de la beauté du paysage : « la plus avantageuse pour la France. Que l'on vienne d'Espagne, d'Angleterre, des Flandres ou de l'Italie par Antibes, rien n'égale ceci. Le pays est réellement magnifique, bien

planté, bien enclos et paré de mûriers et de quelques vignes. On n'y trouve à redire que pour les maisons, qui, au lieu d'être blanches et bien bâties comme en Italie, sont des huttes de boue, couvertes en chaume, sans cheminée, la fumée sortant ou par un trou dans le toit ou par les fenêtres. Le verre semble inconnu, et ces maisons ont un air de pauvreté qui jure avec l'aspect général de la campagne. »

Troubles

Nous sommes en pleins troubles révolutionnaires et il commente : « La garde bourgeoise examine nos passeports à Pont-de-Beauvoisin et à Bourgoin, mais nulle part ensuite. On nous assure que le pays est parfaitement calme, on ne monte plus la garde dans les villages, et on

ne recherche plus les émigrés comme cet été. Non loin de La Verpillière, il y avait encore un paysan pendu à un arbre de l'avenue, le seul de ceux que la garde bourgeoise avait saisis pour ces brigandages. »

Le 27 juillet, il part pour Lyon et décrit : « Changement soudain ; la campagne, l'une des plus belles de France, devient plate et sombre. Arrivé à Lyon, et là, pour la dernière fois, j'ai vu les Alpes. On a du quai le magnifique coup d'œil du mont Blanc, que je ne connaissais pas auparavant. Mais il ne semble pas apprécier particulièrement le théâtre lyonnais qu'il assassine : « Quelle ordure que cette musique française ! Les contorsions de la dissonance incarnée ! ».

Source : JJB La Tour Prend Garde,



La musique et le pisé n'enthousiasment pas le britannique. Les paysages des vals du Dauphiné, si !